

notre direction. Cinq cents hommes furent envoyés à leur rencontre. Ils purent facilement s'emparer des bestiaux, mais le parti qui les convoyait disparut.

On reçut ordre, le 12, de remonter sur nos vaisseaux et de nous tenir prêts à prendre terre le lendemain, au point du jour, au pied des hauteurs d'Abraham. En effet, nous débarquâmes de grand matin, nous attaquâmes et réussîmes à mettre en déroute un nombre assez considérable d'ennemis. Nous prîmes possession de leur batterie de canons de 24 et d'un mortier de treize pouces de calibre, n'éprouvant toutefois de notre côté, qu'une perte peu importante. Alors nous prîmes possession des plaines d'Abraham où M. de Montcalm (apprenant notre débarquement, auquel il ne s'attendait pas), se rendit en toute hâte avec toute son armée composée de cavalerie et d'infanterie, dans le dessein de nous livrer bataille. Sur les neuf heures, nous aperçûmes l'ennemi qui s'avancait sur nous en trois colonnes. A dix heures, ils formèrent leur ligne, ayant six hommes de profondeur. Les flancs de cette armée étaient appuyés sur une épaisse forêt qu'ils garnirent d'environ mille Canadiens et Sauvages qui nous firent beaucoup de mal. Nous eûmes deux canons de six livres pour tirer sur l'ennemi ; peu après six autres nous arrivèrent, suivis des obusiers royaux, pendant que l'ennemi se pressait de nous attaquer avant que notre artillerie fût arrivée au haut de la falaise, car il craignait notre feu qui était très-vif alors. En effet, les troupes réglées s'avancèrent brusquement et nous firent essuyer leur premier feu à environ cinquante verges de distance. Nous nous sommes abstenus de répondre à cette fusillade, parce que les ordres exprès du Général étaient d'attendre que les Français fussent à vingt verges de nous pour faire feu. Ils continuèrent à faire un feu de peloton, avançant toujours sur nous dans un ordre assez régulier,